



Orgues au Grand-Duché

Eglise Paroissiale de Leudelage

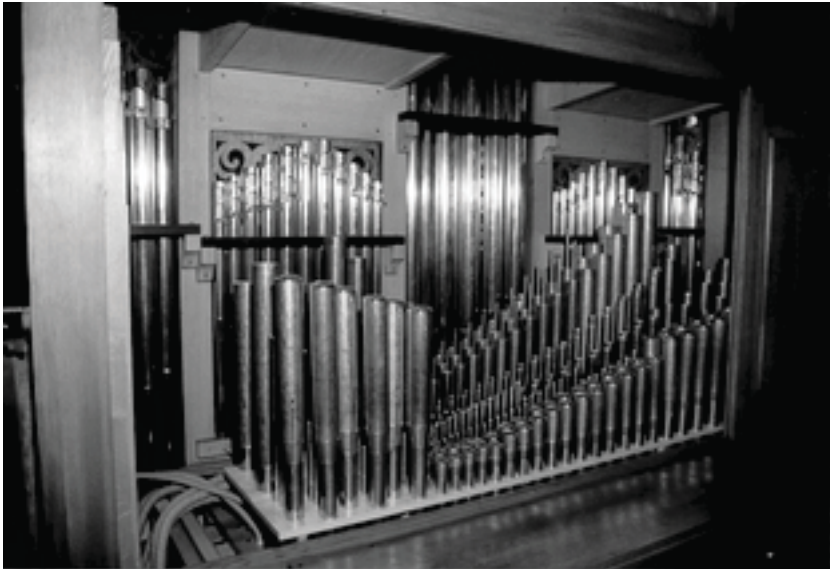
Le nouvel orgue Yves Koenig (Sarre-Union)

Après la reconstruction de l'orgue sinistré de Rollingergrund (cfr bulletin No. 12) et des travaux plutôt superficiels sur le grand Kemper de Bonnevoie, le facteur lorrain signe à Leudelage sa première création nouvelle au Luxembourg avant de s'attacher à de nouveaux projets en cours de conception ou de réalisation. Signalons que l'ancien orgue Haupt datant des années trente et dont les tuyaux devaient être offerts aux donateurs comme geste de reconnaissance, a finalement emprunté le chemin inverse vers la France où il a trouvé des acheteurs grâce auxquels il entame une seconde vie à Sedan.

L'église de Leudelage se distingue par la particularité plutôt rare chez nous d'offrir un espace des plus ouverts qui ne connaît ni barrières acoustiques à surmonter ni vitraux à contourner et dont la tribune est suffisamment basse pour que le buffet puisse s'élaner vers la voûte sans donner l'impression de crever celle-ci. La largeur impressionnante et inhabituelle du vaisseau discrètement décoré ainsi que la forte luminosité qui l'envahit plongent le visiteur dans un climat de bien-être et de réceptivité. Il est vrai que la sobriété et l'étendue de l'espace disponible auraient pu s'accommoder d'un dessin plus recherché dans le sens d'une esthétique plus moderniste mais force est de constater que cette orientation, qui ne correspond d'ailleurs pas trop au tempérament "classique" du facteur, n'est plus guère sollicitée ces dernières années. Faut-il y voir un relatif désabusement après la prolifération du schématisme simpliste du style des années 70 que des persifleurs ont baptisé de "Louis Caisse" ou assistons-nous à une seconde révolution baroque qui voudrait que l'idéal sonore redécouvert s'affiche sous des apparences assorties, bref que le plumage tombe sous l'emprise du ramage?

C'est donc un buffet à la silhouette bien familière qui se détache avantageusement sur les couleurs claires de la paroi ouest alors que le Positif de dos a plus de mal à harmoniser avec la balustrade plus foncée de la tribune. Trois tourelles encadrant deux plates-faces organisent à l'identique les deux buffets. Optiquement, le buffet du Positif paraît légèrement trop élevé, une conséquence sans doute de la surélévation du plancher de la tribune qui est au même niveau que le sommier. Les tuyaux en montre de la façade sont munis d'écussons triangulaires à l'exception du tuyau central de chaque tourelle, façonné en écusson rapporté. Quelques détails de ce très bel ouvrage de menuiserie

témoignent toutefois d'un esprit d'économie: les entrelacs qui composent les claires-voies et les joues latérales ne sont pas travaillés en relief alors que les culs-de-lampes, en trompe-l'oeil, sont simplement apposés sur le soubassement. De tels détails sont bien sûr davantage induits par les limites du budget que par celles du savoir-faire des ébénistes de la maison que nous savons excellents.



le Positif : au premier plan, les tuyaux volumineux de la Voix humaine

Si l'orgue de Leudelage apparaît incontestablement comme une oeuvre typée, dotée d'une forte personnalité, il n'en est cependant pas moins difficile à classer sous une quelconque appellation. En ce sens, l'orientation historique n'exclut pas les

concessions et les compromis, aussi bien au niveau des particularités géographiques que des choix inhérents à différentes époques ici représentées. On ne s'étonnera donc nullement du métissage franco-allemand dans les dénominations de jeux où les *Montres*, *Prestant* et *Doublette* côtoient sans état d'âme les *Oktave*, *Gemshorn* et *Posaune*, pas plus que de la présence d'un troisième clavier qui peut concrétiser une timide ouverture au répertoire romantique alors même que le sacrifice délibéré de la boîte expressive refrène immédiatement tout optimisme excessif dans cette direction. Ni copie de style, ni résolution confinée à l'autorité d'une esthétique donnée ni surtout instrument à tout jouer, le facteur s'est sans aucun doute laissé inspirer par l'esprit d'une époque considérée comme l'âge d'or de la facture mais sans pour autant se fermer aux injonctions de sa propre sensibilité, de son expérience ni certainement des vœux et des inclinations qui naissent inmanquablement dans le sillage d'un tel projet.

La *Montre 8'*, colonne vertébrale du Grand-Orgue, fait état de beaucoup de corps dans le grave, d'une sonorité plus creuse dans le ténor avant de revenir en force dans l'aigu. Au niveau du *4'*, le *Prestant* reproduit avec une élégante luminosité cette même courbe légèrement affaissée dans le médium pour ne plus décroître par la suite. C'est cette ligne infléchie de l'intensité sonore qui contribue dans une large mesure à un plénum privilégiant l'harmonie générale au détriment d'une empreinte plus accentuée de la polyphonie. Le Positif, par contre, fait mieux passer la polyphonie du fait qu'il se distingue par un très bel équilibre dont la transparence s'étale sur la totalité du clavier. Aussi chantante que la *Montre 8'*, la *Montre 4'* du Positif séduit par sa voix moelleuse qui la différencie du *Prestant*. Cette différence constitutive se répercute également au niveau du *2'* qui oppose

une *Doublette* d'allure flûtée (Positif) à l'*Octave* du Grand-Orgue. Très proches dans l'ensemble si ce n'est le décalage de la source sonore, la doublette se reconnaît à son attaque nettement plus neutre et son beau lyrisme dans le médium.

Quant aux pleins-jeux (ou mixtures d'octaves et de quintes aiguës), la *Cymbale* (Positif), plus aiguë dès le départ que le *Plein-jeu* (Grand-Orgue), se doit d'évoluer à travers cinq reprises formant un plafond ascendant en Sol, mi, si, fa¹ et do dièze² alors que le deuxième, naturellement moins suraigu, peut se limiter à trois reprises concentrées dans le médium sur sol, re dièze¹ et si¹. On constatera que ces reprises ne concordent jamais entre les deux claviers.



abrévés et accouplements

Les plénums de principaux de ces deux claviers sont à même de voir leur assise étayée vers plus de gravité par l'adjonction du *Bourdon 8'* et surtout du *Bourdon 16'* pour le Grand-Orgue. La comparaison entre ce dernier et un autre jeu du même clavier, le *Soubasse 16'*, révèle des tailles et des harmonisations bien différentes, liées aux fonctions particulières de ces deux jeux respectifs: alors que la soubasse, appelée à soutenir tout l'édifice sonore, fait entendre une ampleur franchement bourdonnante dans l'extrême grave, suivie de plus de retenue à partir de Sol pour regagner en intensité à partir de mi, le bourdon impressionne par sa discrétion. A tel point que la majesté du grand plénum découle moins du surplus apporté par ce jeu grave que de la relative neutralisation de cette brillante acuité du plein-jeu, rendu plus

dense dans le grave et plus tempéré dans l'aigu grâce à l'adjonction du 16'.

A côté des bourdons mentionnés, cet instrument est particulièrement riche en flûtes, abondamment réparties sur les quatre plans. Nous avons particulièrement apprécié la *Flûte conique 4'* du Récit, sensiblement plus franche et plus riche en harmoniques que celle du Grand-Orgue, construite avec cheminée et donc davantage ancrée sur la fondamentale. En partant du *Bourdon 8'* du Positif (joué à l'octave supérieure pour être dans le 4'), il est possible de

mettre en place un bel échagement de jeux flûtés, de la plus douce au Positif à la plus soliste au Récit. Un échelonnement similaire dans le sens d'une largeur accrue peut également se concevoir au niveau du 2', partant de l'*Octave* (G.-O) à la *Doublette* (Pos.) et enfin au *Flageolet* du Récit. Bien que de caractère très proche de la flûte conique, il se veut légèrement plus discret, sauf dans l'aigu où cette petite flûte prend subitement son envol.



le réservoir logé dans la tour

Quant à la *Flûte 4'* de la Pédale, elle n'a pas grand-chose à voir avec les jeux précédents qu'elle surclasse tous en (Pédale) ni au prestant du Grand-Orgue malgré la plus grande pauvreté en intensité. Très corpulente, sa fonction consiste à clairement souligner la basse ou le ténor, ce à quoi elle parvient

Octavebasse 8' admirablement, sa présence ne le cédant en rien à l'

Au Récit, le *Sifflet 1'* met à mal toute tentative de classification: sensiblement plus étroit que les flûtes 2' et 4' du même clavier, son caractère se rapproche pas mal de celui de la doublette (Pos.) dont nous avons déjà relevé la douce rondeur. Convenant au jeu de trio, le sifflet se prête également à de subtiles mélanges creux.

On remarque que le Positif, qui comporte les deux rangs de mutation (*Nazard 2²/₃'*, *Tierce 1³/₅'*) que réclame le cornet à composer, ne renferme pas de rang de 4' flûté pour constituer un cornet complet. Le nazard et la tierce enrichissent les possibilités combinatoires de leurs accents mélodieux même si, pris ensemble, leur large taille ne les fait pas sonner à la manière d'une sesquialtera.

Pour parfaire notre tour d'horizon du Récit, il nous reste à prendre connaissance du *Salicional 8'* qui reproduit, en plus retenu, la qualité de la montre du Grand-Orgue, se prêtant ainsi à de beaux effets d'écho. Pas vraiment gambé, ce salicional évoque plutôt le Geigenprinzipal de la facture allemande. Il se rapproche également d'un deuxième jeu à bouche de 8' présent à ce clavier, le *Gemshorn* avec lequel il partage du reste les attaques crachotantes dans l'octave grave. Ce dernier joue encore les trouble-fête dans la mesure où, doté d'une grande faculté dessinatrice, il s'inscrit en intermédiaire entre la rondeur flûtée et la richesse principalisante. Dans ce contexte, il est surprenant de constater à quel

point la combinaison du salicional 8' et du gemshorn 8', enrichie par l'apport de la flûte conique 4', reproduisent à s'y méprendre la structure en sons harmoniques du seul jeu de montre 8'. Sur certaines notes, la similitude est réellement frappante ce qui démontre, si besoin en était, les grandes ressources des montres...



détail de la console

Quatre jeux d'anche attendent que nous leur prêtions nos oreilles. Comme pour d'autres familles, nous allons les ordonner dans le sens d'une gradation, entamée par la *Voix Humaine* 8' du Positif, de taille suffisamment généreuse pour ne pas faire regretter le cromorne qu'on attendait à cet endroit et que le tremblant, indispensable ne fût-ce que pour ce seul jeu, parvient à transfigurer en lui conférant une substance quasi impalpable. Au Récit, le *Hautbois* 8', volumineux et bourdonnant dans le grave, gagne progressivement le raffinement typique de ce jeu de solo. Toujours dans le 8', la *Trompette* du Grand-Orgue est suffisamment costaud jusque dans le milieu de la dernière octave mais sans être excessive afin de ne pas compromettre sa polyvalence. Enfin, la *Posaune* 16' est, selon son facteur, "douce

et ronde afin de mieux s'adapter à la musique de J.S. Bach".

Les finesses qui se rencontrent au niveau de la matière sonore de cet instrument qui manoeuvre habilement entre plusieurs styles se retrouvent encore au niveau du toucher qui exige une légèreté à la mesure de celle qui caractérise la traction et cela d'autant plus que la profondeur et la course des touches paraissent plutôt limitées, précisément pour inciter à un contact pour ainsi dire effleurant. Quant au choix du tempérament, le schéma de Neidhart présente des inégalités assez imperceptibles pour ne pas créer de frictions excessives même dans les tonalités les plus éloignées. Enfin, pour conclure sur une dernière note des plus enthousiastes, toute cette splendide substance sonore bénéficie d'une riche acoustique qui parvient à réverbérer cette résonance pendant quelque cinq secondes.

COMPOSITION



1^{er} clavier: Positif: C-g'''

Bourdon à cheminée	8'
Montre	4'
Nazard	2 ² / ₃ '
Doublette	2'
Tierce	1 ³ / ₅ '
Cymbale	
Voix Humaine	8'

2^{ème} clavier: Grand-Orgue

Bourdon	16'
Montre	8'
Bourdon	8'
Prestant	4'
Flûte à cheminée	4'
Oktave	2'
Plein Jeu	
Trompette	8'

3^{ème} clavier

Salicional	8'
Gemshorn	8'
Flûte conique	4'
Flageolet	2'
Sifflet	1'
Hautbois	8'

Pédale: C-f'

Soubasse	16'
Octavebasse	8'
Flûte	4'
Posaune	16'

Tremblant doux commun aux trois claviers

Accouplements et tirasses